

Hémiole

Ensemble vocal

ReNaissances

L'émotion que suscite la naissance d'un enfant est toujours grande et c'est sans doute une des forces du christianisme que d'avoir créé un des temps forts de l'année autour de ce moment magique. Comment ne pas être touché, croyant ou pas, chrétien ou issu d'une autre confession, par la fête de Noël ? C'est dans l'esprit de ce moment de joie que nous vous proposons ce concert qui associe la „grande musique“ de maîtres de la Renaissance, dans un tour d'horizon passant par l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre et les Flandres, avec une bien belle tradition populaire anglo-saxonne : les Christmas Carols, chantés par les enfants venant sonner le soir de Noël aux portes des maisons britanniques, à la façon d'un Halloween adouci par un blanc manteau neigeux mais aussi par les charmes de la polyphonie.

Toute une panoplie de sentiments joyeux s'expriment dans les chants de ce concert : l'étonnement, l'admiration devant l' inexplicable mais merveilleux mystère de cette nativité hors du commun (*O magnum mysterium!*, *Mirabile mysterium!*, *O quam gloriosum!*), l'ébullition qui entoure les joyeux regroupements de tous à l'annonce surnaturelle de cette nouvelle (*Angelus ad pastores ait*), la mobilisation inédite des puissants qui se départissent de leur grandeur pour venir, humbles mages, rendre hommage à ce nouveau né (*Magi videntes stellam*).



Edition originale de 1572
„O magnum mysterium“ de Victoria



Les entrelacs sophistiqués des voix, la dentelle de la polyphonie savante de la Renaissance seront ponctués en milieu et à la fin de ce programme par la charmante simplicité d'une polyphonie plus populaire, celle des Christmas Carols, chantant le même émerveillement pour cette fête qui se déroule au cœur des rigueurs de l'hiver (*In the bleak midwinter*). C'est ainsi que „O magnum mysterium“ devient „A great and mighty wonder“ !

Notons toutefois, au centre de ce concert, un Carol d'une autre tonalité, une berceuse étrangement douloureuse. Elle fut chantée à l'origine dans la ville de Coventry qui, dès le 16^{ème} siècle, jouait à chaque Noël, sur le parvis de sa cathédrale, un grand mystère relatant la nativité. Le terrible épisode du Massacre des Innocents en faisait partie, l'élimination de tous les nouveaux nés mâles relatée par la Bible et perpétrée sur ordre du roi Hérode dans sa folie meurtrière („in his raging“!), cette inhumanité qui n'est pas sans faire écho à celle dont nous entendons trop quotidiennement parler et dont nous voyons les images, prises en différents lieux de notre monde actuel, emplis d'un terrible mélange de tristesse et d'impuissance. Voilà donc tous ces enfants auxquels nous n'aimerions souhaiter rien d'autre que la douceur d'un sommeil bienfaisant !

Hémiole

Ensemble vocal

Deux grandes figures de la musique de la Renaissance encadrent ce programme, **Tomás Luis de Victoria** (1548-1611) et **William Byrd** (1540-1623), immensément admirés dans leurs pays respectifs, l'Espagne et l'Angleterre, mais aussi à travers toute l'Europe, tous deux remarquables tant par leur fabuleux talent musical que par la sincérité et l'authenticité de leur spiritualité. **Victoria**, reconnu d'abord à Rome, puis honoré à la cour de Philippe II d'Espagne, ne préféra-t-il pas passer les deux dernières décennies de sa vie dans un couvent madrilène au service de la soeur de son roi, dans un



Portrait de William Byrd

lieu pour lui propice à la composition, plutôt que de continuer à rechercher honneurs et postes prestigieux ? **William Byrd**, qui, au sein d'un pays anglican, se sentait plutôt une fibre catholique, ne prit-il pas bien des risques en ne s'interdisant pas, par exemple, d'insister sur le personnage de la Vierge Marie dans son „*O magnum mysterium*“ ? C'est bien par égard pour son grand talent que la reine Elisabeth I^{ère} excusa ses sympathies et le laissa jouir d'une certaine protection.

Entre le maître espagnol et le maître anglais, la voix est aussi donnée à trois autres compositeurs de renom, illustrant par leur art la Renaissance franco-flamande et l'italienne, **Adrian Willaert** (≈1490-1562), le plus ancien de tous, ayant créé un pont entre les Flandres et l'Italie. En fait, c'est **Jacques Clément** (≈1515-1556) qui mérite le plus d'être dit franco-flamand : chose rare à l'époque pour un musicien, il ne séjourna pas en Italie, resta ancré toute sa courte vie dans les Flandres, entre la Belgique, les Pays-Bas et le Nord de la France. Ce fut un compositeur prolifique et très populaire dans l'ensemble de l'Europe, qui écrivit dans des styles très variés : beaucoup de musique sacrée, mais aussi de nombreuses chansons en tous genres, fort appréciées à l'époque. On sent bien sa belle approche narrative dans son „*Magi videntes stellam*“. C'est à l'origine par plaisanterie qu'on ajouta à son nom, **Jacob Clemens**, l'épithète de **non Papa**. En effet, le dernier pape s'étant nommé Clément, on signifiait simplement que, même si le nom de famille de notre compositeur était aussi Clément, ce n'était pas lui le pape !

Quant à **Adrian Willaert**, né à Bruges, sa vie musicale l'a emmené dans de nombreux lieux : Paris pour ses études, puis Rome, Ferrare, Milan, la Hongrie et enfin Venise, où il obtint le très prestigieux poste de maître de chapelle à la Basilique Saint-Marc, fonction qu'il occupa durant plus de 30 ans. Il fit de Venise un centre musical de premier ordre : il y enrichit la musique italienne de la veine franco-flamande, se fit un des inventeurs du madrigal, mais mit aussi en valeur tout le potentiel acoustique et musical de sa basilique, avec ses deux orgues, montrant la voie du style polychoral notamment à l'un de ses brillants élèves, **Andrea Gabrieli** (≈1533-1586). Issu d'une riche lignée de musiciens, l'élève paracheva l'oeuvre du maître.



Portrait d'Andrea Gabrieli

Hémiole

Ensemble vocal

Par son talent, qu'il sut d'ailleurs également transmettre à son neveu Giovanni, **Gabrieli** conféra à la musique de Saint-Marc un inégalable rayonnement à travers l'Europe.

Une anecdote pour terminer : en 1960, trois astronomes néerlandais découvrirent un nouvel astéroïde. D'un commun accord, ils décidèrent, en sus de sa numérotation scientifique (7620), de le nommer l'astéroïde Willaert. Le musicien flamand renaissait ainsi à sa manière et se faisait une petite place parmi les étoiles.

Puisse donc ce concert élever votre regard vers le ciel de décembre et vous faire entrer en douceur et en beauté dans la féerie de cette période de Noël !